

tentes, peu accentuées, mais réelles pourtant, semblent se révéler dans les principes chrétiens de l'auteur. La répulsion pour l'homme est plus vive, l'identification avec la nature, plus profonde, si profonde que l'abus se fait à l'instant sentir; et que le poète, en dépit de ses efforts pour se maintenir dans une sphère supérieure, arrive évidemment au Panthéisme, sinon comme doctrine, au moins comme sentiment. Rien n'indique mieux la situation d'esprit de M. de Laprade que la pièce, d'ailleurs si belle, intitulée : *Anthée*, placée à l'entrée du volume comme pour y marquer, qu'il me permette de le dire, cette évolution rétrograde de sa pensée, dessinée sous une triple image : — la nature entourée d'attributs maternels et divins, — l'amour passionné du désert, — la fuite exagérée de l'homme :

Premier né de la terre, hôte des bois antiques,
 Où l'aigle parle avec les aigles prophétiques,
 Toi qu'entre ses lions et ses sphinx aux grands yeux
 Cybèle a de son lait nourri sur les hauts lieux,
 O poète, ô géant à l'étroit dans les villes,
 Coursier impatient des entraves civiles,
 Contre l'homme et ses Dieux ta vie est un combat,
 Et l'Hercule vulgaire est fier quand il t'abat.....
 Mais sitôt que, touchant la terre maternelle,
 Ta poitrine meurtrie a palpité contre elle,
 Que ta bouche, appliquée à son sein toujours vert,
 A bu dans une fleur la sève du désert,
 Sitôt que la nature, avec toi seule à seule,
 Baise ton front saignant de ses lèvres d'aieule,
 O prodige ! ton corps se dresse et, rajeuni,
 Dans tes veines tu sens circuler l'infini...
 Ta mère t'a vêtu d'une armure céleste;
 Rapide, tu brandis tes poings couverts du ceste...
 Puisque ainsi, créatrice à chaque embrassement,
 La nature te fait revivre en un moment,
 Puisqu'elle t'a livré le secret de ta force,
 D'un ennemi rusé, poète, fuis l'amorce.
 Quand tu veux résister à notre âge d'airain
 Combats dans le désert : c'est là ton vrai terrain...
 Donc, reste pour livrer ces batailles si rudes,
 Plongé dans la nature, ô fils des solitudes !
 Suis ses divins conseils qu'ici nous oublions ;